

STRASBOURG Exposition à l'Hôtel de Ville

Revoir Godwin Hoffmann

Il avait adopté l'Alsace et y traçait depuis plusieurs décennies sa voie dans un art à la rigueur toute géométrique. Disparu en 2013, à 68 ans, Godwin Hoffmann fait l'objet d'un hommage qui rappelle sa poétique obsession de la ligne et de l'espace.



La géométrie buissonnière de Godwin Hoffmann. PHOTO DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG

Il était l'homme des défis. Une exposition, dans une galerie strasbourgeoise, en décembre 2006, relatait comment, jeune artiste de 21 ans préparant les beaux-arts de Düsseldorf, en 1966, Godwin Hoffmann avait quitté son Allemagne natale pour se rendre jusqu'en Provence à vélo !

Une fondation et un centre de recherches

Il s'agissait pour lui de s'imprégner de l'art de Cézanne auquel il vouait un véritable culte. Les dessins, alors ancrés dans une figuration assez réaliste, privilégiaient déjà ce sens de la construction, de l'architecture des formes qu'il ne cessera ensuite d'explorer en basculant dans une abstrac-

tion résolument post-constructiviste.

Avec sa bonhomie souriante et sa large carrure, Godwin Hoffmann était devenu une figure familière de la scène artistique alsacienne. Il avait adopté, pour ne plus la quitter, notre région en 1973.

Mais sa notoriété allait bien au-delà de nos frontières, et l'artiste bénéficiait de l'intérêt de nombreux collectionneurs outre-Atlantique. Une fondation américaine lui avait d'ailleurs financé, il y a une quinzaine d'années, la mise sur pied d'un centre de recherches exclusivement consacré à l'étude de son œuvre à Neuwiller-lès-Saverne. Si la structure ne sera active qu'un temps, elle lui aura néanmoins permis de publier, en 2005, son premier et copieux catalogue raisonné couvrant les années 1968/2002 (aux éditions Somogy).

Embrasser l'ensemble de son travail (peintures, dessins, sculptures, tableaux-objets, gravures...) en une seule exposition n'est pas chose impossible mais nécessiterait des moyens dont seule disposerait une institution – sachant que le fonds d'atelier de Godwin Hoffmann est estimé à plus de 600 peintures et reliefs, et à plusieurs centaines de dessins et gravures.

Les enfants de l'artiste, Antoine et Liliane, épaulés par deux amis, ont plus modestement conçu un accrochage, à l'Hôtel de Ville de Strasbourg, qui offre au profane une belle plateforme d'entrée dans l'univers de l'artiste autant qu'elle permet à l'amateur habitué de son œuvre de le pratiquer à nouveau.

Et c'est un plaisir de redécouvrir un travail en équilibre constant. Un dialogue s'y noue, qui associe une démar-

che géométrique, déclinant les thèmes de la ligne et de l'angle, à un esprit ludique affectionnant particulièrement le modèle de la variation. La peinture y flirte avec le volume, la sculpture adopte le langage de la couleur. C'est à la fois solidement construit et d'une fraîcheur toute buissonnière.

« Nous n'avions pas vraiment l'intention de faire une "exposition hommage" à Godwin mais simplement de montrer combien ses œuvres nous parlent encore », explique Liliane Hoffmann. L'objectif est amplement atteint. Qui souligne toute la portée poétique de l'œuvre de Godwin. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 27 juin, à la salle Conrath de l'Hôtel de Ville, rue Brûlée. Le vendredi et le samedi, de 14 h à 18 h. Finissage le 27 juin à 17 h 30.